« Donner figure au divin »

Extraits des paroles de Georges Jeanclos, un sculpteur de confession juive, dans le documentaire, « Portail royal », de Daniel Le Comte, à propos de sa création pour le portail royal de l'église de Provins.

Daniel Le Comte : Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter cette proposition ?

Georges Jeanclos : Ce sont des propositions uniques dans la vie d'un artiste. Chagall, Matisse, Rothko…
Un artiste ne peut pas espérer un thème plus magnifique et une mission plus grandiose. Parler de ce grand thème, la mort du Christ, c'est tout d'abord ce qui m'a travaillé. La tête du Christ, au centre de la mandorle, je l'ai refaite dix fois, sans jamais arriver à l'état de satisfaction, parce que je ne pourrais jamais l'exprimer! J'ai blasphémé, puisque j'ai essayé de donner figure au divin. Les paroissiens m'avaient dit: « Vous allez nous faire un Christ compatissant, qui nous réconforte ». Mais je n'ai pas cette image du Christ. Il y a un problème de foi. Ma foi est complètement diffuse. Je ne peux pas me sortir de la tête ces images de guerres que les médias m'ont montrées. Ma foi est enterrée, ensevelie. Elle ne peut pas se comparer à la foi des sculpteurs du Moyen Âge. Et puis au Moyen Âge, il y avait des équipes.

Moi, ici, je suis tout seul. De ce thème insurmontable, petit à petit, je suis parvenu à un niveau plus humain. Mon problème, c'était de m'enraciner dans un vécu. Je voulais récupérer une part de mon héritage, l'héritage judaïque. C'est en reprenant à la première lettre de la Bible que je reprenais mon histoire, et que ça me restructurait. Le judaïsme est la religion du livre. Ce n'est pas une religion de l'expression, il n'y a pas de figuration. C'est là que j'ai senti l'importance de l'Eglise catholique dans l'histoire de la sculpture et de la création, dans l'histoire de l'art. Cette religion demande des images, et ces images doivent parler.
Les tables de la loi ne parlent pas. Pour moi, le christianisme, l'Eglise, le catholicisme, c'est parler un langage très proche de l'homme, proche du Christ. C'est Dieu proche de l'homme.

G. Jeanclos parle de sa découverte du thème de la Vierge :

Je l'ai abordé à l'envers : j'ai commencé à travailler la dormition, puis je suis venu au thème de l'Annonciation, et je suis passé à la Visitation. Peut-être tout simplement qu'il s'agissait de parler aux paroissiens : il y a un mouvement de la tête, la gestuelle discrète, pudique, qui est à exprimer. Ça s'est imposé à moi. Mais c'est très dangereux de faire parler une sculpture. Déjà, quand je rentre dans l'atelier, il y a beaucoup de bruit. Ces personnages parlent, me parlent. Sur un personnage, il y a une larme sur la joue, d'angoisse, de tristesse, de désespérance: j'ai besoin de dialoguer avec cette souffrance. Là, elle s'exprime, les larmes existent. Je veux qu'il y ait une lecture possible pour tout le monde, de l'historien de l'art au paroissien, qui peut comprendre et doit comprendre. Je ne veux pas que mon travail soit hermétique.

G. Jeanclos explique son choix pour l'argile :

C'est un matériau essentiel, une matière vivante. La terre change, bouge, a sa propre vie. Et en choisissant la terre comme matériau privilégié de mon œuvre, je choisis un matériau qui a sa vie propre. Toutes ces sculptures sont montées sur du vide. Le problème : monter une sculpture sur du vide est un peu paradoxal. Parce que la sculpture, c'est plein. Sur le plan technique, ce n'est pas facile. Il faut être entre la sculpture et la poterie, c'est-à-dire monter

une forme et la faire naître de la base. C’est formidable, quand on pense que Dieu créa l’homme à partir de la boue et lui insuffla la vie. Ce geste, c’est déjà se prendre pour Dieu.

A force de travailler cette argile, G. Jeanclos empire de minces feuilles, où il imprime les lettres du Kaddish.

Lorsque j’emploie le Kaddish, je loue le Créateur, je loue l’ébranlement primordial, qui est « créer ». C’est le rapport à l’éternel, à Dieu. C’est ma manière de prier. Il faut qu’elle s’exprime. Lorsque je jette de la matière, lorsque je réalise des plis en faisant que la matière vole, j’ai incorporé, dans ces plis et cette matière, l’être même de la création. Dans mon geste, qu’il y ait matière et l’être, c’est extrêmement important. C’est même fondamental.

Moïse, 1986, terre cuite, 82x61x50 cm, de Georges Jeanclos.

Ce que confirme Monseigneur Lustiger lors de l'inauguration du portail royal de l'église de Provins :

« En vérité, il se passe une espèce d'alchimie entre l'œuvre que l'artiste a faite et ce qu'elle signifie. Il y a un rapport et une tension entre le Christ, que personne n'a vu et ne peut voir dans sa Gloire actuellement, transfiguré pourtant figuré ici, ce que nous en disent les Evangiles, ce que la foi en perçoit, et ce que l'artiste peut en exprimer. Alors si ce rapport est juste, exact, c'est ce qui est signifié qui transfigure ce que l'artiste a fait. Cette statue va devenir ce qu'elle signifie. Ce bronze va signifier ce qu'il représente. Il va découvrir des beautés cachées, que l'artiste n'a peut-être même pas lui-même entrevu ou compris. »

Pour visiter l'église Saint-Ayoul de Provins, renseignements à l'Office du tourisme au 01 64 60 26 26. Photos et textes sur cette œuvre dans les Chroniques d'art sacré,
n°17, p.3 et n°55, p.23.